

Le poète francophone selon Léopold Sédar Senghor : un humaniste intégral

Adou BOUATENIN

Université Félix-Houphouët Boigny - Côte d'Ivoire

bouatenin.adou@ufhb.edu.ci

Résumé :

À la question de savoir qui est le poète francophone, nous estimons que les réponses seront aussi diverses que contradictoires les unes que les autres. Pour ne pas rester dans la confusion et l'impasse des réponses, nous avons jugé bon d'interroger un poète francophone. Ce poète est Léopold Sédar Senghor. C'est dans ce cadre de réflexion que s'inscrit notre étude. À travers une approche épistémique des différents textes de Senghor, nous avons mis au jour la vision senghorienne quant à l'appréhension du poète francophone. Partant de sa conception de la poésie francophone, nous avons noté, avec lui, que le poète francophone est un imitateur, un métis culturel et un humaniste

Mots clés : Léopold Sédar Senghor, le poète francophone, un imitateur, un métis culturel, un humaniste

Introduction

Tout ce qui est en rapport avec la francophonie est une problématique ou, si l'on veut, pose problème. La problématique liée donc à la francophonie est en réalité une question identitaire. C'est à cette problématique qu'aboutissent toutes les questions sur la francophonie. En effet, « [...] la problématique de l'identité acquiert des dimensions qui nous concernent tous » (Foşalău : 2009, p.276). De ce fait, écrire l'identité, interroger l'identité, imaginer et vivre l'identité dans la pluralité de ses aspects et préoccupations semble constituer un fait d'une évidence incontestable, au sein de la francophonie, puisque celle-là est caractérisée par la diversité de cultures, de teints, de civilisations, de personnes. En fait, il n'y a d'identité sans culture. On peut se hasarder à dire que la francophonie est la réponse à la problématique identitaire de ces personnes qui parlent français à travers le monde.

Date de réception : 11/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

Le poète, se voulant donc à la fois national et universel, écrivant en français, se voit appelé poète francophone. N'est-ce pas là une identité attribuée au poète? Pourquoi cette appellation? En effet, la raison est évidente : la poésie se veut un espace d'expression où la langue française fonde l'identité du poète ; cependant cette langue acquise, choisie ou imposée et maçonnée, devient authentiquement sienne. Et le poète, dit francophone, brouille les règles, voire les pistes, et invente la poésie au contact des cultures en traçant un itinéraire. C'est en ce sens que nous affirmons que « [le] poète francophone est partagé entre sa culture d'origine et la culture de l'autre qu'il a épousée » (Bouatenin : 2022, p.12). Mieux, « le poète francophone fait un travail stylistique sur la langue française pour revendiquer son authenticité au sein d'une communauté » (p.133). De ce qui précède, nous voyons que tout ce qui se rapporte à la francophonie a un lien avec l'identité.

Appeler un poète qui écrit en français poète francophone, c'est lui attribuer donc une identité. Dans quelle mesure le poète est-il conscient d'être poète francophone ou d'appartenir à une communauté linguistique, littéraire et culturelle – à la francophonie – donnée? Peut-on aussi parler de frontières d'identité en francophonie ou en poésie? Si tel est le cas, quelles sont ces frontières d'identité? En effet, « [ici] se profile l'idée de revendication d'une nationalité littéraire, c'est-à-dire d'un territoire d'écriture aux frontières identitaires, au demeurant problématiques » (Bokiba : 2005, p.189). Ceci donne un aperçu sur ce qui définit le poète francophone : problématique identitaire et problématique d'appartenance à une communauté linguistique – de langue française (Bouatenin : 2022, p.109). Au-delà de ces deux problématiques liées au statut de poète francophone, n'y a-t-il pas d'autres critères à prendre en considération dans l'appréhension de l'identité du poète francophone?

En fait, lorsque Léopold Sédar Senghor affirme « [n]otre ambition est modeste : elle est d'être des précurseurs, d'ouvrir la voie à une authentique poésie nègre, qui ne renonce pas, pour autant, à être française » (1990, p.170), il pose un problème identitaire de la poésie nègre ainsi que du poète nègre : cette poésie est-elle française ou pas? Le poète nègre est-il un poète français ou pas ? Cependant, à bien y voir, on entend que la poésie nègre d'expression française fait partie de la poésie française, et par ailleurs le poète nègre écrivant en français est donc un poète français. Or, il ressort que parmi ces poètes certains n'ont pas la nationalité française, comme Senghor.

Date de réception : 11/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

Cette situation ne concerne pas seulement les poètes nègres, mais aussi tous ces poètes qui ont choisi d'écrire en français. Ce qui sied à cette situation est l'appellation poète francophone, dans l'optique de regrouper tous les poètes, de nationalité différente, écrivant en français, puisqu'ils sont autant Français que Français de souche, selon Léopold Sédar Senghor. Néanmoins, dans les propos de Senghor, une double appartenance est ainsi énoncée : une orgueilleuse revendication d'une authenticité poésie nègre jugée compatible à la poésie française. Sous un autre angle, un poète nègre écrivant en français et un poète français écrivant également en français font tous deux la poésie française, et de façon plus claire et simple, la poésie francophone. Par conséquent, ils sont des poètes francophones. C'est ce que voulut dire Lautréamont lorsqu'il prophétisa qu'un jour la poésie française serait faite par tous. Alors une question se pose : comment Senghor explique-t-il cela? Autrement, qui est le poète francophone, selon Léopold Sédar Senghor?

C'est à cette question que l'étude proposée tente de répondre. De ce fait, elle nous contraint à revisiter les textes majeurs – que nous pourrions considérer comme les textes fondamentaux de la poésie francophone¹ – de Senghor pour trouver des éventuelles réponses. Afin de mieux comprendre les propos de Senghor ainsi que le sujet proposé, il est pertinent de montrer que le poète francophone est un imitateur, un métis culturel et un humaniste. Telle est la structure de l'article adoptée pour répondre à nos différentes problématiques.

1. Le poète francophone, un imitateur

Georges Lote, en intitulant le chapitre premier de la troisième partie de son ouvrage *Histoire du vers français* (Tome VII), « La poésie est une imitation » (1992), montre par conséquent que tout poète est un imitateur, et que l'imitation est inhérente à la poésie². En fait, c'est Aristote qui a été le premier à définir la poésie comme un art d'imitation dont les instruments sont le langage, l'harmonie et le rythme. Par ces instruments, le poète imite les objets, les passions, les mœurs, les sentiments par des paroles mesurées et tellement arrangées qu'il en résulte une harmonie. Cependant, l'imitation

¹ Cf. Adou Bouatenin, *Poésie francophone : fondements et idéologies*, inédit. Selon lui les textes fondamentaux de la poésie francophone sont « Comme les lamantins vont boire à la source », « De la poésie française à la poésie francophone » et « Dialogue sur la poésie francophone ».

² Cf. Abbé Fraguier, « Toute poésie est une imitation », *Dissertation sur l'épigramme*, p. 120.

en poésie ne signifie pas se mettre à copier un original mais une récréation. À ce propos, Aristippe déclare

L'imitateur sans génie copie servilement, il se traîne sur les traces de son maître, il ne se sait point s'imiter au sujet ; il n'y met ni chaleur ni intérêt ; il se borne enfin à dessiner trait pour trait. L'homme de génie imite aussi, mais non en écolier. Son imitation n'est pas un assemblage de pièces rapportées, il refond ses matériaux, et par une disposition adroite, il en forme un tout homogène ; cette reproduction paraît si neuve, si différente d'une composition vulgaire qu'elle passe pour originale, et qu'on regarde comme une invention.³

Octavio Paz, quant à lui, ne dit pas le contraire. D'ailleurs, il affirme : Cette imitation est création originale : évocation, résurrection et récréation de quelque chose qui est à l'origine des temps et au fond de chaque homme, quelque chose qui se confond avec le temps même et avec nous et qui, étant de tous, est aussi bien unique et singulier (1965, p.84).

C'est en ce sens que nous tirons la conséquence en disant « [de] ce fait, on peut dire que l'imitation est source d'invention chez le poète francophone » (Bouatenin : 2022, p.124). Que dit Senghor à propos du poète francophone ?

Pour Léopold Sédar Senghor, le poète francophone a subi des influences. À cet effet, il dit :

Pourquoi le nierai-je ? Les poètes de l'Anthologie ont subi des influences, beaucoup d'influences : ils s'en font gloire. Je confesserai même, - Aragon m'en donne l'exemple – que j'ai beaucoup lu, des troubadours à Paul Claudel. Et beaucoup imité (Senghor : 1990, p.162).

Des propos de Senghor, on entend que les poètes francophones, des influences subies, ont beaucoup imité. Partant de ce fait, on peut dire que de l'influence on arrive à l'imitation. C'est ce qui ressort de ses propos suivants :

³ Aristippe, cité par Georges Lote, chapitre premier. La poésie est une imitation. In : *histoire du vers français*. Tome VII. Troisième partie Le XVIII^e siècle. Le vers et les idées littéraires ; la poétique classique du XVIII^e siècle [en ligne]. Aix-en-Provence : Presse universitaire de Provence, 1992 (généré le 26 février 2023). Disponible sur internet << <http://books.openedition.org/pup/1131>>>

Dans mes premiers recueils de poèmes, *Chants d'ombre* et *Hosties noires*, je me suis laissé presque uniquement guider par l'inspiration, formant les versets selon une espèce d'inspiration ou d'impulsion naturelle. À partir d'*Éthiopiennes*, je commençai à organiser ce qui était naturel. Je cherchai à fonder ma poésie sur la prosodie française, en respectant ses principes naturels, c'est-à-dire l'esprit de la langue française (Bâ : 1973, p.131)⁴.

On note également que les poètes francophones ont cherché à imiter leurs camarades poètes francophones de nationalité française qui ont, eux-aussi, imité les Anciens (les poètes latins ou grecs). Parlant de l'imitation des poètes francophones, Senghor avance également ceci :

Pour moi, dans les années 1930, nous, les militants de la Négritude, appelions Claudel et Péguy : « Nos poètes nègres ». Ils nous ont, avec les surréalistes, influencés – moins au demeurant qu'on ne l'a dit – parce qu'ils écrivaient en français et qu'ils ressemblaient, par leur style, à nos poètes populaires (1990, p.382).

C'est pourquoi Makhily Gassama dit :

Il faut commencer par les liens de parenté entre la poésie nègre de langue française et la poésie surréaliste [...], il y a une similitude saisissante entre leur mode d'appréhension du monde (1978, p.74).

Les études sur les différentes poésies d'expression française ainsi que sur la poésie française, dont on regroupe sous l'appellation de poésie francophone, montrent bel et bien que toutes ces poésies, dans leur élaboration, ont été influencées et ont beaucoup imité. Senghor le souligne également :

Quant aux convergences, culturelles celles-ci, ce qui m'a d'abord frappé, ce sont nos lectures communes sinon les principales influences que nous avons subies quand nous avons commencé d'écrire. [...] mes premiers auteurs, je les ai partagés – c'est une manière de dire – avec vous trois. En référant à vos biographes, ce furent, entre autres, Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Valéry, Claudel, Saint-John Perse. Des poètes de la rigueur dans la forme, de la liberté, voire du délire dans l'imaginaire (1990, p.375-376)

⁴ Une lettre personnelle de Senghor à l'auteur.
Date de réception : 11/10/2023

Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'imitation du poète francophone est due aux influences subies, à un choix prémédité de lectures et aux desseins du poète en question. En imitant, ces poètes ont cherché avant tout à créer leurs propres styles, leurs propres visions de poésie. Ils ont donc échappé à tout enfermement de l'imitation qui tue le génie créateur pour s'orienter vers d'autres voies de création. N'est-ce pas en ce sens que René Gnaléga affirme:

[La poésie] se veut jeu de renvoi à d'autres textes dans une totale domestication du jeu poétique qui refuse tout plagiat mais affirme la mise en regard d'autres poèmes pour tracer dans la forêt des mots des itinéraires nouveaux et originaux (2018, p.136-137)?

Dans tous les cas, les poètes, depuis la Pléiade, ont été invité à imiter les Anciens pour créer des genres poétiques nouveaux et originaux, et les poètes francophones en sont des illustrateurs et continuateurs. C'est dans cette optique que Henri Lopès (1965, p.5) souligne que « l'artiste, qui n'apporte pas du nouveau à l'art, n'est tout au plus qu'un pâle imitateur ».

Senghor, tout au long de ses réflexions sur la poésie francophone, n'a cessé de montrer que le poète francophone est bel et bien un imitateur, mais un imitateur qui crée. Autrement, le poète francophone est un imitateur, et de son imitation poétique, il a créé une nouvelle poésie englobant toutes les poésies d'expression française. Cependant, Senghor ne se contente pas de dire que le poète francophone est seulement un imitateur, il ajoute à l'imitation le métissage culturel. Pour lui, le poète francophone est un métis culturel.

2. Le poète francophone, un métis culturel

Pour Léopold Sédar Senghor, le poète francophone est un poète possédant une double culture. En fait, en réponse à Henri Hell, il dit que « son excuse est qu'il lui aurait fallu posséder la double culture du poète, française et nègre » (1990, p.167). Henri Hell n'ayant pas la double culture ne peut pas comprendre l'essence de la poésie nègre qui ne renonce pas, pour autant, à être française. Autrement dit, il ressort clairement que pour mieux s'imprégner de la poésie nègre, selon Senghor, il faut posséder la double culture comme ces poètes nègres.

La possession de la double culture fait des poètes francophones des métis culturels, et cela ne concerne pas seulement les poètes nègres d'expression française, mais également les autres écrivant en français. À ce propos,

Date de réception : 11/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

Senghor, prenant le cas d'Alain Bosquet, met en lumière ce métissage culturel qui caractérise tous les poètes francophobes. À cet effet, il laisse entendre :

Né, métis, en Russie, « grandi » en Belgique et ayant vécu aux États-Unis d'Amérique, Bosquet est pour moi, comme certains écrivains antillais, le type exemplaire de l'écrivain « francophone ». Ce qui ne l'empêche pas d'être intégralement « français », tout au contraire (p.405).

De ce fait, nous disons que le poète francophone manifeste deux cultures, voire plusieurs cultures, associées, métissées, sous sa plume afin d'exprimer son être-au-monde. Ce qui ne l'empêche pas d'être l'autre et de rester soi. C'est ce qui ressort des propos de Senghor ci-après :

[...] Parce que nous sommes des métis culturels, parce que si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, [...] que notre message s'adresse aussi aux Français de France et aux autres hommes [...] (p.171).

Au-delà de ce propos de Senghor, il faut comprendre que le poète est, par ailleurs et ainsi, celui qui exprime la conciliation ou la rencontre des valeurs africains et des valeurs occidentales, des cultures d'ici et d'ailleurs, et dont sa création poétique manifeste cette symbiose. En fait, souligne-t-il « [les poètes nègres, tout en apportant les valeurs essentielles de la Négritude, sont restés fidèles au génie non seulement de la langue, mais de la poésie française » (1993, p. 82). Cela est valable pour les autres poètes francophones, peu importe leur nationalité (p.84) ; du fait qu'ils s'adressent à tous les parlants français – c'est-à-dire les Francophones – épars à travers le monde. Le poète francophone devient ainsi un passeur de cultures et invite à ne plus parler seulement de la France, de sa civilisation et de sa culture, mais de parler des cultures et civilisations tierces en français.

La culture est une particularité de la poésie francophone, et le poète francophone est celui qui dit la culture française, sa culture et celle des autres. Cependant, ce qui prédomine est que chaque poète francophone – qu'il soit Français ou Africain, peu importe la nationalité – va inscrire dans son poème un système de références de sa propre culture. C'est ce que semble dire Senghor :

Voulant être fidèles à notre idéal, nous avons décidé, en effet, de nous enraciner ; le plus profondément possible, dans les valeurs de la Négritude ; pour nous ouvrir à

celles des autres continents et ethnies, c'est-à-dire des autres civilisations. Il s'agit de construire un monde plus humain parce que plus complémentaire dans sa diversité (p.123).

Il ressort de ses propos que la double culture est conditionnée par un enracinement et une ouverture culturelle : s'enraciner dans sa culture et s'ouvrir à la culture de l'autre. Le faisant ainsi, il y a une complémentarité des cultures. Cette complémentarité, le poète francophone le vit chaque jour, puisqu'il est toujours au contact des cultures par le biais de la langue française, et sa poésie « devient ainsi un lieu de découverte de l'être humain dans sa proximité et dans sa différence avec le lecteur [...] permettant d'établir des ponts entre divers univers culturels » (Lambert : 1995, p.10). Pour dire plus simple, le poète francophone, selon Léopold Sédar Senghor, est un métis culturel dont sa poésie revendique le statut du double héritage culturel. Dans son cas, c'est la culture africaine et française que revendique sa poésie qui reste une authentique poésie nègre qui ne renonce pas, pour autant, à être française (Senghor : 1990, p.170).

Dans l'entendement de Senghor, la poésie francophone devrait être une poésie chantée et dansée, puisque c'est la rencontre de la percussion sur la peau du tam-tam (du tambour) dans les paumes de la main, plaintes ; coups de clairons, de la lyre et des grands orgues, et dans cette poésie, les mots de connotations divers – de France et d'ailleurs – doivent danser ensemble – côte-à-côte – au rythme du tam-tam, du hautbois ; ils doivent faire l'amour, reins contre reins pour devenir une poésie authentique et intégrale, parce que métisse. De ce fait, la poésie française doit posséder « la double culture du poète » (167), c'est-à-dire française et sénégalaise, ivoirienne, berbère, belge, burkinabè, congolaise, libanaise, togolaise, canadienne, etc. Ainsi, la poésie francophone renvoie donc au mélange d'influences culturelles divers associés au métissage linguistique.

Le poète francophone est métis culturel puisqu'il écrit dans une langue qui n'est pas vraiment la sienne, mais cette langue véhicule des valeurs d'une culture, d'une civilisation propre à lui. Cette langue qui est le français véhicule donc les valeurs de la civilisation et de la culture française. Cependant, « le poète transforme, recrée ou purifie la langue [française], pour la faire sienne ensuite » (Paz : 1965, p.54). Le fait d'écrire dans cette langue en l'irriguant des flots de sensations et de connotations expressives de cultures ou civilisations propres à chaque poète francophone montre que

les poètes sont des métis culturels, car leur poème n'est pas seulement le véhicule mais le miroir extraordinairement dynamique réfléchissant la double culture du poète. C'est ce qui semble dit Bena Djangrang Nimrod :

C'est dans la *Dépêche africaine* que s'élaborent pour la première fois les idées telles que nous le rencontrerons plus tard chez Senghor et Césaire : notamment la nouvelle forme de fierté que l'Antillais ou l'Africain tire désormais de sa race et de sa culture (jadis réputées inférieures par l'idéologie coloniale), tout en se proclamant Français (2009, p.67).

Au-delà de ces deux ténors de la Négritude, c'est ce sentiment qui anime tous ces poètes qui écrivent en français, bien que la culture soit ce qui les différencie. Néanmoins, la poésie francophone, selon Senghor, cherche à modeler l'homme, car elle lui transmet de façon discrète les valeurs culturelles à la fois française et d'autres univers. Tout compte fait, l'homme est la préoccupation majeure du poète francophone.

2. Le poète francophone, un humaniste

La poésie francophone, dans la vision senghorienne, est le lieu de découverte de l'être humain. Elle demeure une aventure humaine qui place l'homme et son devenir au centre de son objectif. En fait, selon Léopold Sédar Senghor, « [il] reste que, pour les poètes francophones d'aujourd'hui, ce qui compte d'abord, c'est l'objet du poème, qui est une vision ontologique de l'univers : de l'homme dans l'univers » (1993, p.389) ; celui-ci avec ses nombreux mystères a toujours été un thème cher à la poésie en général. Cependant, la particularité chez Senghor est que les poètes francophones doivent accompagner l'histoire des peuples, se faire « des êtres divins » (p.413) pour que l'homme devienne intégralement humain.

Car que chantons-nous sinon les substances essentielles,
les êtres qui sous-tendent les apparences sensibles et qui
ont cette vertu majeure de se transmuter en transcendant
leur être pour parvenir au plus-être, en devenant
intégralement humains? (p.413)

À bien comprendre Senghor, le poète francophone, par « la poésie nous relève ce que nous sommes et nous invite à être ce que nous sommes » (Paz : 1965, p.45) afin de parvenir « à une vision neuve de l'univers et création panhumaine en même temps » (Senghor : 1993, p.414), puisque « [l]'acte au moyen duquel l'homme se fonde et se relève à lui-même est la

Date de réception : 11/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

poésie » (Paz : 1965, p.206-207). C'est en ce sens que s'inscrit Octavio Paz lorsqu'il dit que « la mission du poète, nous dit-il, n'est pas de sauver l'homme mais de sauver le monde » (p.121). Et Senghor de redire qu'« [...] il s'agit de l'homme – comment pourrait-il en être autrement? – mais surtout, peut-être de l'au-delà de l'homme. Nous sommes loin de la définition classique » (p.383) de l'humanisme.

En réalité, si Léopold Sédar Senghor saisit le poète francophone comme un humaniste, cela n'est pas anodin. En effet, l'approche senghorienne de la francophonie est marquée par un humanisme intégral (Senghor : 1962, p.844). Mieux, le principal objectif de la francophonie, selon Senghor, est le devenir de l'homme dans son entièreté, puisqu' « en francophonie, il s'agit toujours de l'homme : à sauver et à perfectionner [...] » (Senghor : 1968, p.139). Il acquiert la conviction que tous les hommes sont égaux, et que sa lutte, en tant que poète, est de les sauver avec la Négritude et de les perfectionner intellectuellement avec Descartes, moralement avec Pascal et intégralement avec Teilhard, c'est-à-dire de les perfectionner avec la Francité. C'est dans cette optique que nous disons

Ce que l'on oublie est que la francophonie senghorienne n'est rien d'autre que l'avatar de la Communauté française, chère au général De Gaulle, reprise et réchauffée sous l'angle de la langue française, alimentée par les valeurs culturelles de la Négritude, et qui prétend faire la promotion de l'intégration des cultures africaines tout en se référant aux idéaux culturels et humanistes de la Francité. Autrement dit, elle est une synthèse de la Francité et de la Négritude, expression de deux humanismes (Bouatenin : 2019, p.85).

La francophonie étant donc l'expression de deux humanismes, la poésie francophone le sera également. C'est ce qui sous-tend les propos de Senghor ci-après :

Cette convergence sur la poésie-vision n'est pas fortuite, elle est significative. Elle rompt avec la tradition de la poésie française, héritée de la Renaissance. Elle remonte au-delà, pour s'enraciner dans la vieille tradition grecque, plus exactement méditerranéenne où elle rencontre l'Afrique (1993, p.384).

De ce fait, le poète francophone, peut-on dire, héritier de deux humanismes, est forcément un humaniste, selon Léopold Sédar Senghor.

Le poète francophone n'est point indifférent de la situation humaine, il prend parti, et son parti est le devenir de l'homme ; son art est l'essence même de ce qui est humain, puisqu'il est fait par l'homme pour l'homme. Autrement dit, le poète francophone est un humaniste plein, voire total et intégral, et son poème devient ainsi lieu d'accueil de l'autre, dialogue avec l'autre, de réflexion et de questionnement identitaire et existentialiste. Mieux, le poète francophone parle donc de l'homme et de l'être de celui-ci, lui permet aussi de se relever à lui-même et à l'autre également dans une sorte d'abandon total. Parce que le poète francophone se sent, sent l'autre, il va vers l'autre pour connaître à lui et au monde (Senghor : 1964, p.126). De ce fait, l'autre est une manifestation de soi, un enrichissement de soi. C'est pourquoi, Senghor affirme que, pour le poète francophone,

[il] s'agit [...] de faire communier l'homme avec des hommes, tous les hommes avec toutes les forces de la nature, de renforcer les liens qui, soutenant et sustentant l'homme, le font plus libre en lui permettant de se réaliser (1971, p.184).

En fait, le poète francophone, au travers de son œuvre, doit redonner un visage humain à ce monde dans lequel la considération de l'homme pour/par l'homme disparaît au profil de la raison rationnelle et technicienne, de l'utilité des choses, « c'est-à-dire qu'il s'agit de sauver, avec l'homme concret, le monde concret toujours exposé à la folie des dictateurs et des bombes atomiques » (p.29), « [pour] être, encore une fois, un homme ultra-humain parce qu'intégralement humain » (Senghor : 1977, p.284).

Au risque de nous répéter, le poète francophone a pour mission de transformer l'humanité ou de rendre l'humanité plus humaine. Au-delà de toute considération, pour Léopold Sédar Senghor, le poète francophone honore et respecte l'homme considéré comme synthèse de l'univers et carrefour des forces de la vie, réceptacle de tous les éléments qui l'environnent, et communion d'âmes. En tant que tel, l'homme est appelé à devenir le point d'équilibre où pourront se conjindre, à travers lui, les diverses dimensions dont il est porteur ; mieux à faire corps avec ces éléments, « ainsi toute nature [sera] animée d'une présence humaine » (Senghor : 1964, p.24). La poésie francophone, en ce sens, consiste à sauver le monde et à restituer l'homme à son humanité totale, puisque c'est en cela la mission du poète francophone, en tant qu'un humaniste intégral.

Conclusion

À la question de savoir qui est le poète francophone, nous estimons que les réponses seront aussi diverses que contradictoires les unes que les autres. Pour ne pas rester dans la confusion et l'impasse des réponses, nous avons jugé bon d'interroger un poète francophone. Ce poète est Léopold Sédar Senghor.

Selon lui, ce qui caractérise la poésie francophone est l'imitation, le métissage culturel et l'humanisme. Partant de cette conception de la poésie francophone, nous notons que, pour Senghor, le poète francophone est un imitateur, un métis culturel et un humaniste. L'imitation doit en ce sens être source de création, de nouveauté, puisque l'essence même de la poésie est la création. En fait, l'imitation chez le poète francophone est due aux influences subies, à un choix prémédité de lectures et aux desseins du poète. Celui-ci, dans son imitation, a apporté du sang nouveau à la poésie française faisant de cette poésie une poésie francophone.

Loin de l'imitation, le poète francophone est, en fait, un métis culturel, et linguistique pour ainsi dire, dont sa poésie revendique ce double héritage. C'est ce qui ressort de la conception senghorienne du poète francophone, puisque celui-ci possède une double culture qu'il assume en toute responsabilité et en toute fierté. Cette double culture est donc conditionnée par un enracinement et une ouverture culturels. Le poète francophone se doit s'enraciner dans sa propre culture afin de puiser le suc culturel pour le proposer aux autres par le biais de la langue française. Son poème est un miroir dynamique reflétant sa double culture, puisqu'il est écrit en français que celui-ci irrigue des flots de sensations et de connotations culturelles propres à sa culture.

Le poète francophone, parce qu'il fait partie de la société et héritier de plusieurs traditions poétiques et culturelles, est appelé à parler au cœur et aux sens (sensoriels et sensuels) de l'homme en lui apportant un enrichissement émotionnel et spirituel tout en prenant en charge l'Histoire du peuple. En d'autres mots, l'homme est la préoccupation majeure du poète francophone. À cet effet, le travail du poète francophone consiste à sauver le monde et à restituer l'homme à son humanité totale et intégrale. Autrement dit, le poète francophone doit rendre l'humanité plus humaine en la façonnant par le biais de la poésie.

L'imitation et la culture sont indissociables de la nature humaine. Autrement, l'homme est de nature un être imitateur et un être culturel. De ce

fait, l'imitation et la culture justifient l'humanisme de l'homme. Ainsi, et comme toute action humaine a pour objectif l'homme, la poésie francophone est celle de l'homme faite pour l'homme. Partant de tout ce qui précède, nous retenons que le poète francophone, selon Léopold Sédar Senghor, est un humaniste intégral, qui reconnaît et qui valorise une langue et une culture fécondées et fécondantes.



Bibliographie

- Abbé Fraguier, *Dissertation sur l'Églogue*, dans Les mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1917.
- Adou Bouatenin, *La francophonie et son expression dans la poésie de Léopold Sédar Senghor*, Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), 2019.
- Adou Bouatenin, *Introduction à la poésie francophone*, Paris, L'Harmattan, 2022.
- André-Patient Bokiba, « Pour une didactique des littératures francophones », *le français, le défi de la diversité*, in Dialogues et Cultures, Belgique, FIPF, 2005.
- Aristippe F. Bernier, *Théorie de l'Art des comédiens ou Manuel théâtral*, Paris, A. Leroux, 1826.
- Bâ Sylvia Washington, *The concept of Negritude in the poetry of Léopold Sédar Senghor*, Princeton, Princeton University Press, 1973.
- Bena Djangrang Nimrod, « L'impossible fondement des théories postcoloniales, le commerce du génie dans une société en devenir », *Littérature*, n°154.
- Fernando Lambert, « Proposition pour une lecture des poésies francophones », *Tangences*, n°49, pp. 9-22.
- Foşalău Liliane, « Identité et altérité dans la poésie francophone contemporaine : Hypostases belges », *Language and Literature-European Landmarks of Identity*, 5(2), 275-279, [En ligne], disponible sur <http://www.diacronia.ro/indexing/details/A5771/pdf>, consulté le 12/5/2023.
- Georges Lote, *Histoire du vers français*, Tome VIII, Aix-en Provence, Presses Universitaires de Provence, 1992.
- Henri Lopès, « Préface », dans Maxime Ndébeka, *Soleil neuf*, Yaoundé, CLE, 1969.
- Léopold Sédar Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, Plon, 1990.
- Léopold Sédar Senghor, *Liberté 1*, Paris, Seuil, 1964.
- Léopold Sédar Senghor, *Liberté 2*, Paris, Seuil, 1971.
- Léopold Sédar Senghor, *Liberté 3*, Paris, Seuil, 1977.
- Léopold Sédar Senghor, *Liberté 5*, Paris, Seuil, 1994.
- Léopold Sédar Senghor, « La francophonie comme culture », *Étude littéraire*, vol.1, n°1, [En ligne], disponible sur <http://www.id.erudit.org/iderudit/500008ar>, consulté le 12/5/2023.

- Léopold Sédar Senghor, « Le français, langue de culture », in *Le français, langue vivante*, *Esprit*, n° 311, 1962, pp. 837-844.
- Makhily Gassama, *Kuma: Interrogation sur la littérature nègre de langue française*, Dakar-Abidjan, NEA, 1978.
- Octavio Paz, *L'arc et la lyre*, Paris, Gallimard, 1965.
- René Gnaléga, *Regard kaléidoscopique sur la poésie ivoirienne écrite*, Paris-Abidjan, Doxa/Umeci, 2018.



